

---

Pascal Durand

## La « Bibliothèque de la Pléiade » : un bon objet

Compte rendu de Gleize (Joëlle) & Roussin (Philippe), La Bibliothèque de la Pléiade. Travail éditorial et valeur littéraire, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2009, 197 p.

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Pascal Durand, « La « Bibliothèque de la Pléiade » : un bon objet », *CONTEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 11 mai 2011. URL : <http://contextes.revues.org/index4757.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Groupe de contact F.N.R.S. CONTEXTES

<http://contextes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://contextes.revues.org/index4757.html>

Document généré automatiquement le 04 août 2011.

© Tous droits réservés

Pascal Durand

## La « Bibliothèque de la Pléiade » : un bon objet

Compte rendu de Gleize (Joëlle) & Roussin (Philippe), *La Bibliothèque de la Pléiade. Travail éditorial et valeur littéraire*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2009, 197 p.

- 1 Avec aujourd'hui plus de cinq cents titres à son catalogue, la « Bibliothèque de la Pléiade » a été créée en 1931 par Jacques Schiffrin avant d'être reprise trois ans plus tard à l'enseigne des éditions Gallimard.<sup>1</sup> L'idée était dans l'air, et il n'est pas inutile de rapporter ici le témoignage de José Corti qui, dans ses *Souvenirs désordonnés*, se rappelait, avec la magnanime amertume dont est seul capable en pareil cas un grand seigneur de l'édition artiste, qu'il avait eu dès 1928 cette « bonne idée [...] d'éditer une collection de grandes œuvres présentées d'une manière élégante, imprimées sur un papier très mince et reliées en peau souple »<sup>2</sup> : « Quand j'ai dit que j'ai eu une idée, c'est me flatter. De tels livres existaient — et se vendaient parfaitement bien — à l'étranger. Ma collection aurait comporté diverses séries, classiques français, classiques étrangers ; elle aurait naturellement accueilli les grands philosophes ; bref, je rêvais d'une collection où seraient entrées toutes les œuvres capitales de toutes les littératures »<sup>3</sup>. Et de démarcher, en ce sens, maquettes sous la main, différents fournisseurs et artisans, fabricants de papier bible, imprimeurs, relieurs. Le projet, faute d'un bailleur de fonds, restera sans suite à l'enseigne du libraire du Jardin du Luxembourg, mais non sans avoir probablement circulé dans le micromilieu parisien du livre. « On ne réalise pas, comme je l'avais fait, continuait Corti, des maquettes de livres sans que cela se sache un peu. On a vu des fabricants de papier, on a eu affaire à un ou deux imprimeurs, à un relieur. Y eut-il bavardage, l'idée, comme on dit, était-elle dans l'air, je n'ai jamais éclairci, ni même cherché à éclaircir ce point. Toujours est-il que, moins de deux ans plus tard, Schiffrin lançait sa propre collection qu'il baptisait : La Pléiade. »<sup>4</sup>
- 2 Objet de thésaurisation et d'usage, la « Bibliothèque de la Pléiade » a ses collectionneurs fervents et ses scènes emblématiques : cette photo, par exemple, qui montrait Sartre, dans son modeste studio à Montparnasse, en train de retirer un Stendhal d'un rayonnage alignant, sous leurs premières jaquettes blanches, l'ensemble apparemment complet des volumes de la collection. Elle a aussi ses raffinés qui, dans le refus ostensible de toute ostentation, en dispersent les volumes entre éditions courantes et livres de poche, au hasard des classements alphabétiques ou chronologiques. Il fut un temps, pas si lointain, où elle n'était guère recommandée dans les études de lettres. Collection de poche de luxe, associée au mythe prolongé de l'honnête homme, elle rassemblait sur papier bible et sous reliure de cuir de grands auteurs classiques préfacés par de grands écrivains contemporains, dans une sorte de fraternité du génie, de complicité en tout cas entre valeurs d'hier et valeurs du moment, à l'intention d'un public mieux doté sous le rapport de la haute culture que sous celui de ses moyens financiers (car, on l'a bien oublié, elle visait au départ à concentrer en un fort volume un ensemble de textes à un prix moins élevé que l'addition de leurs éditions standards). Souci philologique aidant — et inflation de l'appareil des notes à l'appui —, elle a aujourd'hui changé de monde pour passer en site universitaire, tant du côté de ses usagers que du recrutement de ses éditeurs, garants le plus souvent de l'établissement correct de ses textes et de leur annotation scrupuleuse. Quant aux auteurs contemporains, la gamme des positions va du refus d'un Sartre de s'y laisser enterrer vivant à l'ambition plus ou moins avouée d'y connaître l'ultime consécration, en passant par le souci, si l'on y est admis, de contrôler non seulement le choix des textes retenus, mais aussi l'image de l'œuvre à laquelle son nom entend rester attaché (ainsi qu'on l'a vu, tout récemment, avec les conditions définies, pour l'édition définitive de ses œuvres, par un Milan Kundera hostile au fétichisme des versions successives et aux séductions ordinairement si reçues de la critique génétique). C'est dire que la « Bibliothèque de

- la Pléiade » n'est pas seulement un bel objet ; c'est aussi un bon objet : l'occasion de mettre en œuvre une sociologie croisée des trois mondes de l'édition, de la littérature et de l'université.
- 3 C'est un pas important en ce sens qu'ont posé Joëlle Gleize et Philippe Roussin en rassemblant, aux Éditions des archives contemporaines, un premier ensemble d'études portant sur la collection, en réponse à une évolution récente des recherches dans le domaine du livre et de la littérature, qui consiste à prendre en considération non seulement l'apport créatif des « auteurs » et des « écoles », mais également celui des éditeurs et des maisons qui, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, ont pris un ascendant considérable sur la production des œuvres et la fabrication de la valeur littéraire. Prestigieuse et affichant tous les signes extérieurs de sa propre respectabilité — jusque dans son appellation archaïsante —, la « Bibliothèque de la Pléiade » porte à son couronnement la logique ayant vu l'apparition, sous la Monarchie de Juillet, du phénomène éditorial de la « collection », envisagée comme création d'éditeur et inscription d'une œuvre non plus seulement dans la ponctualité de sa publication, mais dans une série d'œuvres porteuses du même signe d'appartenance à une image de la littérature, à une même représentation du public visé et à une même conscience, propre à l'éditeur, de sa fonction désormais déterminante dans la promotion autant que dans la création d'une littérature vivante.<sup>5</sup> Longtemps ce rôle des éditeurs et des collections a été minimisé, sinon ignoré, dans le champ des études littéraires, au profit d'une vision tout esthétique de la littérature et d'un point de vue centré presque exclusivement sur les écrivains. Depuis quelques années, l'apport à ces études de l'histoire culturelle et de la sociologie des pratiques littéraires contribue à une représentation plus équitable et réaliste d'une littérature moderne produite à l'intersection du champ éditorial et du champ littéraire, dans laquelle le livre et les marques d'identification dont il est porteur ne constituent plus tant des supports accessoires que des formes à la fois symboliques et sociales.
- 4 S'il existe aujourd'hui de nombreuses études biographiques ou monographiques portant sur de grands éditeurs ou de grandes maisons d'édition françaises et si le phénomène général de la « collection » a été cerné dans sa genèse et ses développements par plusieurs chercheurs en histoire du livre, les travaux portant sur des collections singulières restent encore rares ou dispersés dans des ouvrages plus généraux. C'est dire que le volume composé par Joëlle Gleize et Philippe Roussin vient d'autant plus heureusement combler une lacune dans le champ des recherches en matière d'édition qu'il porte sur une collection dont la place et le rôle méritaient de longue date une approche attentive. A la fois « bibliothèque » et « musée imaginaire », la « Pléiade » remplit en effet, dans l'institution littéraire française, une double fonction de patrimonialisation des œuvres et de production d'une certaine image de la valeur littéraire. Éditée à l'enseigne de Gallimard — banque centrale de la littérature française, a-t-on dit —, la « Pléiade » en apparaît comme le principal coffre-fort, garant d'une sorte de *Welt-Litteratur* dans laquelle les grands écrivains français voisinent avec les grands noms et les grands textes de la littérature mondiale, au prix de décisions, de pesages et de compétitions dont la collection témoigne autant par ses choix que par ses lacunes.<sup>6</sup>
- 5 L'ensemble de cet ouvrage collectif répond sans lourdeur aux exigences d'une recherche universitaire digne de ce nom. D'un côté, l'équilibre y est grand entre approche générale et analyses de cas : la genèse de la collection, son évolution, les transformations qu'elle a connues en termes de choix éditoriaux et d'appareil critique installent avec beaucoup de rigueur et de sens de la construction le cadre de plusieurs approches plus thématiques, portant sur des périodes — l'âge classique, les Lumières, les Modernes — ou sur des genres ou des problématiques tels que la poésie ou la traduction. L'équilibre n'est pas moins grand, d'un autre côté, entre les divers points de vue adoptés : point de vue du fondateur (rappelé par André Schiffrin), point de vue de l'éditeur (développé par Alban Cerisier), point de vue de l'historien du livre ou du sociologue (Joëlle Gleize, Philippe Roussin, Jacques Dubois et Marielle Macé), point de vue de l'éditeur au sens philologique (Bertrand Marchal, Henri Godard) ou encore point de vue du spécialiste universitaire (e. g. Frédéric de Buzon, Jean-Marie Gleize ou Pierre Marc de Biasi). Équilibre enfin entre les disciplines et les problématiques envisagées, faisant place aussi bien à l'histoire du livre et de la littérature qu'à la sociologie ou à la génétique textuelle.

- 6 L'articulation de ces points de vue et de ces disciplines ne contribue pas seulement à dresser le portrait — portrait mobile, en l'occurrence — d'une collection de prestige ; elle contribue aussi à faire valoir en celle-ci un modèle réduit du champ littéraire moderne et cela sous quatre aspects au moins : le poids exercé sur la création littéraire et la production de l'image sociale de la littérature par une grande instance de consécration telle que la « Bibliothèque de la Pléiade » (et à ce sujet la contribution portant sur l'autoédition en Pléiade de Saint-John Perse, l'une des grandes « supercheries » de l'édition contemporaine, s'avère très éclairante) ; les métamorphoses que connaissent, à l'âge contemporain, les notions non seulement d'« œuvre », mais encore d'« Œuvres complètes », particulièrement sensibles dans les cas de refonte et de mise en chantier d'une nouvelle édition d'un auteur déjà inscrit dans la collection (tels que Proust, Flaubert, Stendhal, Mallarmé ou Baudelaire) ; l'évolution du public ciblé par la collection, vaguement unitaire dans un premier temps (en gros, le public cultivé) et s'étant ouvert ensuite au public universitaire ; le tiraillement de position que la collection connaît, placée qu'elle est désormais à l'intersection du champ littéraire et du champ universitaire, avec les effets que cette position induit dans la définition du corpus des œuvres éditées et l'appareillage critique dont celles-ci sont entourées.
- 7 D'autres études viendront qui compléteront le tableau en intégrant peut-être le fait que la « Bibliothèque de la Pléiade », porteuse d'une vision sacralisée et savante à la fois de la littérature, est également devenue un champ de compétitions entre universitaires, dans la dynamique duquel le capital de prestige de la collection dans son ensemble n'est pas d'un moindre prix que l'association de son nom à celui de tels grands auteurs et la responsabilité de quadriller, pour l'éternité d'une génération, cet autre champ qu'est celui de leur lecture et de leur interprétation. A quoi peuvent s'ajouter quelquefois, comme de récentes polémiques l'ont montré, des rapports de force très puissants à l'échelle du monde universitaire. Dans les introductions et les notes de la « Pléiade », dans ses bibliographies secondaires, il y a quelquefois, il est vrai, des silences qui en disent long à qui sait les entendre, des oublis interrogeables ou des préférences trop marquées. Et, dans les comptes rendus qui en sont faits, des règlements de compte à fleurets plus ou moins mouchetés.<sup>7</sup> Faut-il déplorer ces polémiques, ces colères, ces rivalités déclarées dans l'expropriation des grands auteurs ? Elles font signe, au moins, que la « Bibliothèque de la Pléiade », si institutionnalisée qu'elle soit et si doux son papier bible et le veau de sa reliure, continue d'alimenter les passions de toute sorte, jusqu'aux plus violentes.

---

### Notes

1 Premier titre paru : Baudelaire. Meilleure vente : Saint-Exupéry. Pour d'autres données, voir le site des éditions Gallimard (URL : <http://www.gallimard.fr/collections/pleiade.htm>).

2 Corti (José), *Souvenirs désordonnés*, Paris, Librairie José Corti, coll. « Les massicotés », 2010, p. 184.

3 *Ibid.*, pp. 184-185.

4 *Ibid.*, pp. 185-186.

5 Voir Olivero (Isabelle), *L'Invention de la collection. De la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen au XIX<sup>e</sup> siècle*, Éditions IMEC/MSH, 1999.

6 Certaines de ces lacunes semblent délibérées : Huysmans par exemple, n'étant pas, dit-on, du goût du directeur, attendra longtemps encore pour y rejoindre Barbey d'Aurevilly et Villiers de l'Isle-Adam.

7 Voir par exemple les vives polémiques ayant entouré la nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Rimbaud procurée par André Guyaux et celle des *Œuvres complètes* de Lautréamont procurée par Jean-Luc Steinmetz. Le compte rendu du Rimbaud par Jean-Jacques Lefrère dans *La Quinzaine littéraire* est consultable à l'adresse suivante : <http://laquinzaine.wordpress.com/2009/03/27/rimbaud-dans-une-pleiade-sans-etoiles/>. La réponse d'André Guyaux sur le site Fabula : [http://www.fabula.org/atelier.php?Les\\_%26acute%3Btoiles\\_sans\\_PL%26acute%3Biade\\_de\\_M.\\_Lefr%26grave%3Bre](http://www.fabula.org/atelier.php?Les_%26acute%3Btoiles_sans_PL%26acute%3Biade_de_M._Lefr%26grave%3Bre). Et le compte rendu du Lautréamont par Jean-Jacques Lefrère sur le site de *L'Express* : [http://www.lexpress.fr/culture/livre/peut-on-critiquer-la-pleiade\\_849081.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/peut-on-critiquer-la-pleiade_849081.html).

***Pour citer cet article***

Référence électronique

Pascal Durand, « La « Bibliothèque de la Pléiade » : un bon objet », *COntEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 11 mai 2011. URL : <http://contextes.revues.org/index4757.html>

---

***À propos de l'auteur***

**Pascal Durand**

Université de Liège

---

***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

---